

# LA GAZETTE DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

« Allumons les esprits, c'est notre loi première », Victor Hugo

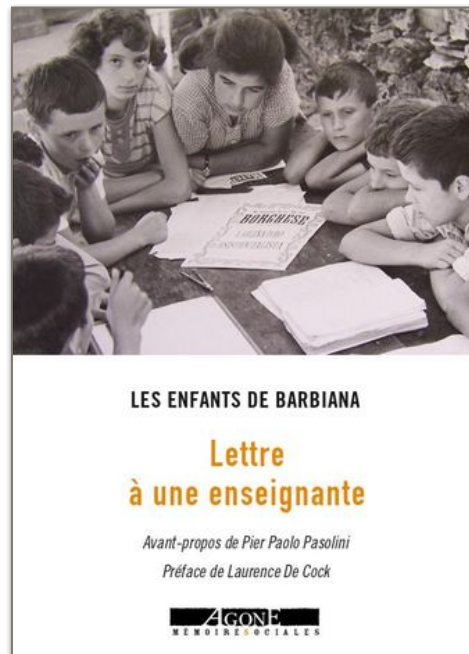
## À la Une

Publiée pour la première fois en français en 1968, « **Lettre à une enseignante** » est une critique, radicale, d'une école qui n'accomplit pas sa mission, puisqu'elle reproduit un ordre social injuste. Critique d'autant plus puissante qu'elle est formulée par ceux qui subissent cette relégation. *Compte-rendu de lecture par Natacha Polin, p. 2.*

## Actualité

**Muter pour mater** - Notre collègue **Kai Terada**, professeur de mathématiques au lycée Joliot Curie de Nanterre et co-secrétaire départemental de Sud Éducation vient de subir un « déplacement d'office ». Il paraît que ce n'est pas une sanction. Il paraît aussi que cela n'a rien à voir avec son appartenance syndicale. Coïncidence incroyable, à Bobigny, Melle, Clermont-Ferrand, ou Saint-Denis, d'autres collègues ont subi le même sort ... Leur point commun ? Le militantisme syndical. Comble de l'ironie, l'affaire Kai Terada survient en pleine pénurie d'enseignants - notamment de mathématiques - et a privé le lycée d'une rentrée normale. C'est à se demander qui, dans cette affaire, est responsable de la rupture de continuité du service public d'éducation : les enseignants grévistes en soutien à leur collègue ou l'institution elle-même ? On pensait souffler un peu après le départ de Jean-Michel Blanquer, mais que nenni, les mauvaises habitudes se sont enkystées dans les rectorats. Qui sera le suivant ? Détruire les équipes soudées semble devenir le nouveau dada de l'administration. Une raison de plus pour les souder davantage. Ne laissons pas la répression détruire à petit feu nos métiers, nos vies, et affaiblir davantage l'école publique à la défense de laquelle le syndicalisme se dévoue.

**Laurence De Cock**



## Pour une école publique, juste et émancipatrice

Le Comité de Défense et de Démocratisation de l'École Publique - CDDEP - est un collectif initié dans l'est parisien, qui veut contribuer à lutter contre les attaques managériales, économiques et idéologiques qui ruinent l'École Publique depuis des décennies. Nous voulons rappeler ce que doit être une école publique digne d'une démocratie, en dénonçant inlassablement des politiques qui ne visent qu'à l'appauvrir, en démontant des discours qui veulent la discréditer pour mieux la détruire; en pensant les moyens de (re) construire une école vraiment commune à tous, dont le souci premier est d'émanciper tous les élèves, d'où qu'ils viennent, pour les amener à devenir des citoyens et des citoyennes libres; en invitant les enseignants et les enseignantes de tous les degrés, les parents, les élèves, l'ensemble des citoyennes et des citoyens à se réapproprier leur école publique, à retrouver le désir de la penser ensemble, à refuser les processus de relégation, de sécession, d'atomisation dans l'école, qui fragilisent le délicat tissu social, jusqu'à la déchirure. Nous voulons être une force d'action, de réflexion et de proposition, pour replacer l'école publique au cœur du projet démocratique, pour montrer qu'elle est une richesse commune à préserver, indispensable à une société vraiment juste et émancipatrice.

## «*Lettre à une enseignante*»

J'aurais voulu lire les enfants de l'École de Barbiana il y a 20 ans, quand j'ai commencé à enseigner, tant ce texte est stimulant pour la pensée. Mais je suis très heureuse que les éditions Agone nous redonne ce texte dans une nouvelle traduction aujourd'hui, tant le contraste entre le cri de ces jeunes Italiens des années 70 et le silence des élèves en France aujourd'hui est éloquent.

Qui sont ces enfants de Barbiana ? Les huit garçons qui écrivent cette lettre à leur ancienne professeure ont entre 12 et 16 ans. Ce sont des recalés de l'école publique, venus trouver refuge à Vicchia, un hameau montagnard à 45 km de Florence, là où un prêtre, Don Milani, a fondé une école pas comme les autres.

Ce n'est pas sur l'expérience éducative, que ce livre nous donne à découvrir, tout aussi passionnante soit-elle, que je voudrais attirer votre attention, mais sur la conscience du tri social opéré par l'école, dont nous font part les jeunes qui l'ont fréquentée. La critique est sans concessions mais argumentée. Ces jeunes jugés incapables de poursuivre leur scolarité, et tout juste bons à travailler aux champs ou à l'usine, font preuve de réflexion et ont ébranlé les bonnes consciences de nombreux adultes quand cette lettre a été publiée la première fois. Certes toute la critique de l'école publique des années 70 en Italie n'est pas transposable aujourd'hui en France (si les pédagogies ont changé pour le mieux, les conditions de travail des enseignants ont également évolué, pour le pire...). Mais la reproduction sociale à l'œuvre au sein même de l'école, que dénoncent ces jeunes garçons, demeure. Pourtant 50 ans ont passé. Durant tout ce temps, l'indéniable massification scolaire a caché l'absence de *démocratisation* scolaire. Pourquoi ce détour par une école italienne atypique ? C'est que la France aujourd'hui est une très mauvaise élève. Elle est en effet un des pays européens au système éducatif parmi les plus inégalitaires, et, ce que dénoncent les enfants de Barbiana, de trop nombreux élèves pourraient le reprendre à leur compte, aujourd'hui dans notre pays, s'ils n'étaient pas assommés par une impression de fatalité.

Dans le texte liminaire à leur longue lettre, les enfants de Barbiana affirment qu'ils n'attendent rien de leurs professeurs, selon eux complices d'une « *éducation au rabais* », mais tout des parents : « *Ce livre n'est pas destiné aux enseignants mais aux parents. Il voudrait les inviter à s'organiser.* » Ayant subi une « *école de classe* » comme l'écrit très justement Laurence De Cock dans sa préface, ils écrivent un violent réquisitoire contre leur enseignante, et on ne peut que le comprendre. En participant à l'enseignement mutuel tel que l'organisait l'école de Barbiana, ils ont vu qu'ils pouvaient eux aussi réussir et même découvrir la joie d'apprendre alors qu'ils avaient été « recalés » ; ils ont compris, travail de recherches statistiques à l'appui, les injustices sociales que reproduit l'école, et auxquelles elle contribue. On aimerait aujourd'hui entendre de la part des élèves un tel désir d'apprendre et une telle rage à demander des comptes à une institution qui prétend œuvrer pour l'égalité des chances, et qui échoue... sans avoir déployé l'effort nécessaire. En vérité, contrairement à ce qu'écrivent les enfants de Barbiana, les professeurs se soucient (et heureusement !) des enfants des autres, et quand ils travaillent dans le public, ils se mettent au service de tous les élèves qu'on leur confie. Certains, certes, plus que d'autres, dénoncent l'échec de démocratisation scolaire et l'accroissement des inégalités dans l'ensemble de la société. Mais, nul besoin d'être parent ou enseignant pour souhaiter que l'école ne soit pas « *un hôpital qui soigne les gens en bonne santé et renvoie les malades* » pour reprendre l'image éloquente des enfants de Barbiana. Enfants très intelligents qui concluent que, si l'école ne s'occupait pas de toutes et tous, « *elle deviendrait un instrument de ségrégation toujours plus indéniable* ». Les chiffres sont têtus, les élèves les plus en difficulté sont statistiquement les enfants issus des milieux les plus modestes. Tout le monde le sait ou le devine. En revanche aujourd'hui il est important que tout le monde comprenne les mécanismes qui font que l'école propose les voies de relégation aux plus démunis et les voies élitistes aux plus nantis, et de désigner les responsables. Non pas pour porter un énième coup à l'école publique mais pour revendiquer les politiques nécessaires pour réparer ces injustices ainsi que pour remettre en question l'existence de l'école privée, qui contribue au séparatisme social.

Avant de terminer, écoutons encore une fois les enfants de Barbiana qui rappellent que l'école ne doit pas exister comme fin en soi, « *faite à la mesure des riches. De ceux qui ont la culture à la maison et qui ne vont à l'école que pour récolter des diplômes.* » En effet, l'école est un premier lieu politique, au sens noble du terme, c'est un lieu de socialisation où nous avons à définir avec les enfants quelle est la société dont nous voulons pour l'avenir. Nous, toutes et tous, réuni-es dans ce collectif du CDDEP, répondons à ces enfants en manque d'école égalitaire et émancipatrice, que ce sont nos enfants, et nous rassemblons sur notre volonté de lutter contre les ségrégations scolaires qui organisent notre société dès la petite enfance.

**Natacha Polin**